



## **Oratoire de France**

**Qu'est-ce que l'homme quand Dieu se fait homme ?  
avec les pères Pierre de Bérulle (1575-1629)  
et Charles de Condren (1611-1641)**

**par le père Gilbert Caffin**

(Texte extrait d'une conférence donnée par le Père Gilbert Caffin à l'occasion du 400<sup>ème</sup> anniversaire de l'Oratoire de France, en 2011, qui fera l'objet d'une publication sous le titre « Grandes figures de l'Oratoire », Cerf, 2013).

Ces deux hommes ont fortement influencés le premier Oratoire et même toutes les congrégations de l'École française : Vincent de Paul, dirigé de Bérulle ; Monsieur Olier, fondateur des sulpiciens, dirigé de Condren ; Jean Eudes, oratorien lui-même, disciple de Bérulle. Pour caractériser leur pensée spirituelle, on a pu parler de « christocentrisme » et même, à la suite du pape Urbain VIII, nommer Bérulle, au moment de sa mort, « l'Apôtre du Verbe Incarné ». De ce Mystère de l'Incarnation, central pour les oratoriens, découle une vision de l'homme qu'ils vont essayer de mettre en valeur, mais alors est-ce vraiment un humanisme ? Certains en ont douté et pourtant, ils s'en prévalent.

### **Rapide rappel historique pour comprendre la naissance de cette famille religieuse**

Pierre de Bérulle a 50 ans lorsqu'il se trouve mêlé une nouvelle fois en 1625 à la vie politique du pays. Un événement va donner l'occasion d'un texte de référence pour l'Oratoire : *Le Mémorial de*

*quelques points servant à la direction des supérieurs en la congrégation de l'Oratoire de Jésus*<sup>1</sup>.

Depuis 1611, il n'y a toujours pas de constitutions de la congrégation. Les Pères, inquiets du départ du fondateur pour l'Angleterre, pays hérétique et dangereux – on peut y devenir martyr –, demandent un texte à leur Père. Il le fera, mais il en fera une longue méditation sur le mystère de l'Incarnation et ses conséquences pour les oratoriens quant à l'exercice de l'autorité et d'une obéissance librement consentie. Il explique que cette congrégation n'a pas d'autres règles que celles des Apôtres autour de Jésus ; congrégation sans vœux, le seul lien est celui de la charité fraternelle et de l'obéissance au Père, en Jésus Christ. Les oratoriens se sont toujours méfiés des règlements. « La lettre tue mais l'esprit vivifie »<sup>2</sup>, ce qui n'est pas sans risque.

Les oratoriens, recherchant sans cesse une inspiration intérieure, ont toujours des difficultés à s'organiser, à se répandre, à parler d'eux-mêmes.

Rappelons la vie mouvementée de ce petit homme tiraillé entre plusieurs vocations : diriger les carmélites dont il vient de permettre la fondation en France (1604), réformer le clergé de France en fondant l'Oratoire (1611), et en plus répondre aux appels des rois : il fut apprécié par Henri IV qui l'a fait rejoindre les aumôniers du roi, mais il refuse la charge de précepteur du dauphin, et aussi celle d'évêque. Il se met ainsi en retrait de la cour et de la vie politique, et pourtant il s'y verra sans cesse rattrapé ; il va être le médiateur dans le conflit qui oppose le roi Louis XIII et la reine mère, Marie de Médicis. Il sera auprès de Richelieu au siège de La Rochelle, tout en souhaitant des controverses apaisées avec les protestants. Mais, contre Richelieu, il soutient l'idée de refaire l'Europe catholique et donc il favorise et négocie à Rome le mariage d'Henriette, sœur du roi avec le prince de Galles, futur Charles 1<sup>er</sup>

---

<sup>1</sup> Le titre de ce texte est couramment abrégé en *Mémorial de direction*. Il se trouve in Bérulle, *Œuvres complètes*, Paris, Éditions du Cerf/Oratoire de France, t. 8, 1996, p. 363-406.

<sup>2</sup> Cf. 2 Co, 3, 6.

d'Angleterre, espérant faciliter par là le retour des Anglais à la foi catholique. Par conséquent, le roi Louis XIII demande à Bérulle d'accompagner la nouvelle reine. En 1625 il doit donc quitter la France, et les oratoriens s'aperçoivent que, malgré leurs nombreux collèges et leurs nombreux prêtres, ils n'ont pas de constitutions, ni même de règlements. Aussi demandent-ils au fondateur et Supérieur général d'écrire ce qui sera, au lieu d'un règlement, ce texte majeur pour la compréhension de notre question : l'incarnation de Dieu dévoile une manière d'être homme.

Dans sa lettre d'accompagnement du *Mémorial*, Bérulle s'adresse ainsi aux oratoriens :

*« Mes Pères [...] un des œuvres<sup>3</sup> de Dieu en nos jours est cette petite congrégation qu'il lui a plu établir en son Église, à laquelle il a daigné nous appeler tous, non pour être oiseux mais pour être ouvriers travaillant en sa vigne, non pour être attachés à nos intérêts, mais pour être attachés à sa croix ; non pour être appliqués à choses basses et petites, mais pour être occupés à sa gloire ; non pour servir à nos desseins, mais pour servir à ses conseils, et nous rendre instruments de ses œuvres en la terre. À cet effet il nous convie par ses inspirations, et nous oblige, par sa grâce et par sa vocation, à dépouiller le vieil homme, et nous revêtir du nouveau ; à nous séparer de nous-mêmes, et nous lier à son Fils unique Jésus-Christ notre Seigneur à vivre en la terre pour lui et non pour nous et à y vivre aussi, non par notre esprit, mais par l'Esprit de Jésus [...]. Dieu par ses voies veut accomplir et perfectionner son œuvre en nous. Il a commencé, il le veut achever.<sup>4</sup> »*

On sent la tonalité johannique des discours du Jeudi Saint. « Comme Jésus Serviteur, les supérieurs par fonction doivent être serviteurs par destination... ».

## **1° - Qu'est-ce que l'homme ?**

---

<sup>3</sup> Le mot « œuvre » chez Bérulle s'écrit toujours au masculin.

<sup>4</sup> *Mémorial de direction*, p. 367.

Il s'agit tout d'abord de méditer la pensée de Bérulle, reprise par le Père de Condren sur ce fondement de tout : Jésus-Christ est le Fils de Dieu, fait homme. Alors qui sommes-nous ?

De l'idée que l'on se fait de l'homme va se déterminer une manière d'être au monde.

La 1<sup>ère</sup> étape pour Bérulle fut d'essayer de redonner à la France un clergé spirituel. La France est grandement affaiblie par les guerres de religion. Henri IV souhaitait une congrégation qui aide les prêtres à redevenir estimables. À la suite du Concile de Trente se développent des initiatives en ce sens, par exemple autour de François de Sales à Annecy ou de Charles Borromée à Milan. Il fallait pour la France redonner une âme à son Église blessée par les guerres fratricides.

Pour Bérulle, ce ne peut être un ordre religieux. La solution lui paraît, à l'exemple de l'Oratoire de Saint Philippe Neri, un groupe de prêtres séculiers sans vœux, donc disponibles à l'appel des évêques pour vivre avec les prêtres des diocèses et devenir ainsi un levain dans la pâte.

Dans le contexte de réconciliation voulue et entreprise par Henri IV, qui mourra assassiné avant d'en voir sa création, Bérulle et les premiers oratoriens étaient sensibles à cette volonté de ressourcement évangélique prônée par la Réforme. Aux catholiques de montrer qu'ils en sont capables eux aussi. C'est ce qu'on appela le mouvement de Contre-réforme catholique illustré par le Concile de Trente.

Ainsi Bérulle souhaite mettre les oratoriens devant le Christ afin « d'adhérer à ses états de vie » et former une communauté d'hommes ressemblant à l'Église primitive : « Nous n'avons pas d'autres vœux que ceux des apôtres ».

Il s'agit bien encore d'aller au-delà des conflits entre chrétiens pour retrouver le Christ et ainsi entrer dans sa mission de restaurer l'homme. Jésus lui-même n'a jamais voulu établir une religion mais

restaurer la Création Première de son Père. « Dieu a tant aimé le monde qu'Il envoya son Fils unique »<sup>5</sup> pour sauver les hommes.

La spiritualité de Bérulle et de Condren va insister sur la nécessité de se dépouiller soi-même de ce que l'on est, pour que le Christ prenne toute la place dans notre existence, faisant naître l'homme nouveau.

Mais après les guerres de religion, que de cruautés, que de misère ; le nom de Dieu avait beaucoup servi dans les tueries, le mal avait pris le dessus sur l'Évangile espéré.

Les hommes paraissaient dévoyés, pitoyables, bons à rien comme les décrivait saint Augustin qui devint la référence de bien des manières, souvent travesti.

Remarquons qu'au XX<sup>e</sup> siècle aussi, ce bilan n'a rien à envier en fait d'horreur. Alors de quoi est donc capable l'homme ? Est-il à ce point dépravé ?

Ce qui explique un pessimisme profond sur l'homme qui va mettre en tension, voire en opposition avec la formidable confiance en l'homme animant tout le mouvement de la Renaissance. Pourtant Bérulle et Condren sont bien aussi des hommes de ce temps de renaissance humaniste. Alors cette méditation longue et profonde de Bérulle sur l'Incarnation de Dieu en Jésus va révéler la source de cette ambivalence de l'homme. Citons ce texte majeur comme un diamant dans une œuvre parfois confuse et si difficile d'accès :

*« Car l'homme est composé de pièces toutes différentes. Il est miracle d'une part et de l'autre un néant. Il est céleste d'une part et terrestre de l'autre. Il est spirituel d'une part et corporel de l'autre. C'est un ange, c'est un animal ; c'est un néant, c'est un miracle ; c'est un centre, c'est un monde, c'est un dieu. C'est un néant environné de Dieu, indigent de Dieu, capable de Dieu et rempli de Dieu, s'il veut. »<sup>6</sup>*

---

<sup>5</sup> Jn 3, 16.

<sup>6</sup> *Opuscules de Piété* 168, *Œuvres complètes* t. 4, p. 10. Charles du Bos pourra écrire : « Bérulle est l'auteur d'une définition de l'homme si simple qu'il n'est rien qu'elle n'embrace et par ailleurs si solide qu'elle fournit à toutes les investigations un inattaquable centre de gravité. »

Cette vision sera reprise par Pascal dans les deux infinis. Elle va éclairer tout le paradoxe de l'homme oratorien dans sa tension entre un pessimisme de fond et un optimisme de foi, une tension entre l'anéantissement cher au Père de Condren et la divinisation de l'homme admirablement mis en valeur par Bérulle.

Pourtant, dans l'insistance de leurs écrits, les deux hommes semblent avoir des tempéraments inverses : Condren, l'éducateur tonique, plus optimiste de nature accentue le néant de l'homme et Bérulle, plus austère d'éducation et de caractère, ouvre vers une confiance originelle en l'homme aimé de Dieu.

Cette apparente contradiction explique-t-elle qu'on a pu mettre en doute l'humanisme de cette spiritualité ?

## 2° - Débat sur l'humanisme

Ce XVII<sup>e</sup> siècle bérullien commençant est-il caractérisé par un humanisme ou un antihumanisme ?

Là où Bremond parlait d'« humanisme dévot », le débat va se retrouver dans deux publications opposées :

- Henri Gouhier, professeur à la Sorbonne et académicien : *L'antihumanisme au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1987.
- René Bady, universitaire lyonnais : *L'humanisme chrétien dans les lettres françaises au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1972, et surtout, du même auteur, *L'homme et son institution de Montaigne à Bérulle*, 1964.

Tout dépend en effet comment « on enferme le concept d'humanisme », en convient Henri Gouhier. Il s'agit bien d'être pour l'homme, mais vouloir le bien de l'homme et tenter de l'humaniser toujours davantage passe par le regard qu'on porte sur l'homme.

Est-il seul ? comme l'écrivait Jean Rostand : « L'homme, rien que l'homme », ou l'homme à l'image de Dieu ?

L'homme est-il vraiment un homme lorsqu'il n'est qu'un homme, ou bien quand il se reconnaît l'image de son Créateur ?

Y a-t-il une aspiration en l'homme qui dépasse l'homme ?

En notre temps on s'est posé la question : l'existentialisme n'était-il qu'athée, ou un existentialisme chrétien était-il possible ? Ce fut le débat entre Gabriel Marcel et Jean-Paul Sartre.

En lisant saint Augustin, Saint-Cyran qui, jeune encore, fréquentait Bérulle et l'Oratoire, a rejoint les disciples de Jansénius. Avec l'*Augustinus*, ils liront la déchéance de l'homme dans le péché, damné et sauvé seulement par la grâce ; ce qui développa un mépris de l'homme et donc l'antihumanisme-type. Bérulle en est exempt. Lui au contraire ne cesse de s'émerveiller de la Créature, certes créature et sans Dieu un néant, mais en Dieu, Dieu même.

Ainsi nous sommes héritiers de ce paradoxe. Voir avec le Père Charles de Condren l'éducation augustiniennne au Collège de Juilly. Si confiant dans les jeunes qu'en était Condren, mais sans illusion. Elle en fut un grand exemple.

Dans les équipes pastorales, les oratoriens vivent aussi cette tension : à la fois, pleins d'allant pour entreprendre et, en même temps, réticents devant un enthousiasme trop facile. Pourquoi n'avons-nous rien engagé pour les JMJ de Madrid ? Mais d'autre part, nous sommes éblouis par la générosité de tant de bénévoles pour la soupe St-Eustache ou du témoignage des nouveaux catéchumènes découvrant Jésus-Christ. Il faudrait prendre bien des exemples de la vie de nos communautés pour retrouver cet émerveillement devant l'éveil de la foi chez les personnes et cette compréhension du soupçon qui la questionne.

Ainsi, prenons l'exemple des mariages « mixtes, l'une des parties baptisée et l'autre non. Ils s'engagent ensemble dans cette quête de ce qui nourrit leur amour. Leur célébration peut tenir en haleine ce paradoxe de l'homme contemporain et de l'homme de toujours. Si fragile et si beau, « un néant capable de Dieu ». La tradition éducative à l'Oratoire en sera marquée, comme nous le verrons avec Bernard Lamy. Bérulle et Condren y reviendront sans cesse : le

Christ ressuscité fut un Messie crucifié. Il fut Dieu épousant la condition humaine.

Cet humanisme n'engendre ni une religion conquérante et triomphante, ni une religion triste et morbide. Ni l'une, ni l'autre. Qui sommes-nous ? Bérulle dit :

*« L'homme est composé de pièces toutes différentes.  
Il est miracle d'une part et de l'autre, un néant.  
Il est céleste d'une part et terrestre de l'autre.  
Il est spirituel d'une part et corporel de l'autre.  
C'est un ange, c'est un animal ;  
c'est un miracle, c'est un néant ;  
c'est un centre, c'est un monde, c'est un dieu.  
C'est un néant environné de Dieu,  
indigent de Dieu,  
capable de Dieu, et rempli de Dieu,  
s'il veut. »*

Le « s'il veut » final engage toute l'ambiguïté de notre liberté et aussi de notre destin.

### **3° - Quelle attitude fondamentale cette vision de l'homme engendre-t-elle ?**

*Une disposition particulière, répondent nos Pères fondateurs de l'Oratoire.*

De quoi s'agit-il ? Joseph Beade, ancien oratorien et spécialiste du XVII<sup>e</sup> siècle, écrit :

*« Cette disposition n'était-elle pas ce que veut établir l'oblation de servitude ? Pour accomplir leur ministère – c'est le mot qui revient dans le Mémorial –, le supérieur doit veiller à ce que s'accomplisse en lui-même et par lui-même le corps spirituel et mystique du Verbe incarné. Cela se fait bien moins par les œuvres*

*matérielles des actes extérieurs de charité que par abaissement et dépossession de la volonté de l'être propre. L'oblation de servitude en laisse la propriété à Jésus auquel elle est faite. Elle est en somme la meilleure disposition au ministère des supérieurs tel que Bérulle le conçoit, qu'il s'agisse du ministère des supérieurs vis-à-vis des oratoriens ou de celui des oratoriens auprès des fidèles. Par elle les uns et les autres se disposent en permanence à être les instruments d'une œuvre divine dont ils ne peuvent se vouloir au vrai les artisans. C'est un art qui passe par eux sans être le leur. Cet art que Bérulle appelle aussi plutôt la science des saints.<sup>7</sup> »*

Tel sera le message que Bérulle adressera à ses confrères en fait de règlement.

La mystique est un don de Dieu. Ce n'est pas à l'homme de la susciter. Il ne peut que « se disposer à l'accueillir », et cela par « l'abnégation de soi », renchérit Condren.

C'est donc bien un travail sur soi qui nous est demandé, comme nous le tentons depuis six ans durant ces rencontres de « Remise en forme spirituelle » à Saint Eustache. Ce travail sur soi pour accueillir le don de Dieu consiste principalement en un décentrement de soi. Ce qui ne veut pas dire qu'on s'oublie puisque nous faisons ce travail sur nous-mêmes. Notre moi reste le terrain de la métamorphose. Il s'agit de se détourner d'un amour de soi au mépris de l'autre. Cette disposition de l'anéantissement du moi n'est pas mortifère, elle veut suivre la *Kénose du Verbe en la Terre*. « Il ne retint pas son privilège divin pour devenir un homme comme nous, prenant la condition humaine »<sup>8</sup>. Ce texte de la Lettre aux Philippiens deviendra le texte majeur de l'Oratoire. Cette abnégation en Jésus nous permet de le rejoindre, d'*adhérer à cet état*. Il ne s'agit pas pour Bérulle de l'imiter comme un modèle, ce qui serait un acte de volonté de nous, mais le rejoindre dans ce qu'il fait renaître en nous, l'homme nouveau, image de Dieu. La

---

<sup>7</sup> Joseph Beaudé, *La mystique de Bérulle* (inédit).

<sup>8</sup> Cf. Ph 2, 6-7.

différence est importante à saisir pour comprendre cette disposition particulière. *Non vouloir imiter mais se laisser devenir.*

Un jeune du groupe des anciens d'école de designers dont je vous parle souvent, parti de Vézelay vers Gibraltar, écrira dans son journal de bord lors de sa halte à St Jacques de Compostelle :

*« Appelé à suivre un compagnon affaibli et hésitant à poursuivre sa marche je dois abandonner mon projet de Gibraltar, mais bien loin de ce que je pense, il me faut l'accompagner vers Fatima puisque telle est son attente : « Ne faut-il pas mourir à soi-même pour agir », lisait-on dans Bérulle. »*

Ce souvenir de ces lectures du soir revenait en lui comme un guide malgré l'absence de réponse de sa quête de Dieu. Il explicitera plus loin son choix ; faute de trouver la foi ne faut-il pas apprendre le message de l'Évangile : devenir serviteur. « Mourir à soi-même pour servir. » Le renoncement à être le but de sa propre vie. Ce jeune acquiert une disposition pour devenir un homme selon le cœur de Dieu malgré que sur sa route il ne sente aucune réponse à sa question.

Mais pourtant, c'est bien en travaillant le vœu de servitude de Bérulle qu'un autre jeune de ce groupe en vient à ressentir les limites de l'aide humanitaire qui, selon Jacques Attali, deviendra le « transhumain » que l'on pourrait devenir « dans l'avenir du monde ». Reprenant les cinq verbes de l'étude de Bérulle, *Croire, Adorer, Servir, Honorer, Aimer*, ce jeune souligne combien ce type d'aide ignore le temps d'*adorer*, de prendre le recul nécessaire pour reconnaître l'éminente dignité de l'homme, la trace de Dieu que l'on veut servir en lui ainsi que l'oubli de *mourir* pour donner preuve à un véritable amour de l'autre. Antoine, ce jeune homme s'exclame : « Enfin, tout de même ! Si c'est vrai que ce Dieu soit venu pour se faire serviteur, c'est tout de même la moindre des choses d'être des serviteurs ! »

Je donne ces deux exemples d'une lecture active de Bérulle pour en montrer la vitalité toujours possible.

## **En conclusion**

Tenter de comprendre ce qui anime cette jeune génération de prêtres de Jésus-Christ au début du XVII<sup>e</sup> siècle permet de placer le premier élément, la fondation d'une spiritualité oratorienne. Une longue et patiente méditation de ce qu'est devenu l'homme à la lumière du Dieu fait homme, « la science des saints » qui se symbolise par « le vœu de servitude », défendu avec quelle hauteur de vue dans le traité de Bérulle, *Les Grandeurs de Jésus*.

Il nous fait passer de l'Incarnation de Dieu à la divinisation de l'homme.

Dans un contexte historique de dépassement des guerres de religion, un groupe d'hommes se voue à redonner malgré tout un élan à l'Espérance chrétienne. N'est-ce pas encore aujourd'hui, dans un autre contexte et attentif aux temps actuels, un défi pour la

*« (...) petite congrégation qu'il lui a plu établir en son Église, à laquelle il a daigné nous appeler tous, non pour être oiseux mais pour être ouvriers travaillant en sa vigne, non pour être attachés à nos intérêts, mais pour être attachés à sa croix; non pour être appliqués à choses basses et petites, mais pour être occupés à sa gloire; non pour servir à nos desseins, mais pour servir à ses conseils, et nous rendre instruments de ses œuvres en la terre. »*

Au moment de fêter le 400<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance en France, il est bon pour l'Oratoire de retrouver la source vive de son inspiration première.

Auprès des communautés oratoriennes est-il possible d'en recevoir l'attrait ?

Comment être assez disponible, assez souple, pour que le Seigneur se serve de nous comme d'un instrument ? Le Seigneur nous envoie son Esprit pour cela.

On s'anéantit pour être instrumentalisé par Dieu, pour accepter que la volonté de Dieu se fasse par notre vie. Il ne s'agit pas de se mortifier pour devenir vertueux, il nous faut trouver la possibilité de vivre une vie de servitude.

Il nous faut aspirer à être serviteurs d'un Dieu qui s'est fait homme serviteur.

On y reconnaît la révolution copernicienne de Bérulle : Dieu est le soleil. Il est le centre. Nous devons être en orbite autour du soleil, nous ne devons plus être le centre de nous-mêmes. Il faut se décentrer de soi pour que l'équilibre de l'humain se construise. Cela s'accomplit quand l'homme se dispose à être serviteur et à être l'instrument de l'œuvre divine.

Il faut l'apprendre de Jésus Christ qui nous dit : « Je suis venu pour faire la volonté de mon Père et non la mienne »<sup>9</sup>. Après le lavement des pieds Jésus peut dire : « Ce que je vous ai fait, faites-le les uns aux autres »<sup>10</sup>.

## Bibliographie

### Bérulle

*Œuvres complètes de Pierre de Bérulle*, Editions du Cerf / Oratoire de France, 8 volumes, 1995-1996 :

1. *Conférences et fragments (Collationes)*, traduction d'Auguste Piedagnel.
2. *Collationes* (texte latin original des textes du vol. 1).
3. *Œuvres de piété (1-165)*
4. *Œuvres de piété (166-385)*
5. *Notes et entretiens. Ordonnances des visites canoniques.*
6. *Courts traités.*

---

<sup>9</sup> Cf. Lc 22, 42 et //.

<sup>10</sup> Cf. Jn 13, 15.

7. *Discours de l'état et des grandeurs de Jésus*
8. *Discours de l'état et des grandeurs de Jésus : Narré, Vie de Jésus, Élévations, Mémorial, Élévation sur sainte Madeleine Correspondance*, Éditions du Cerf / Oratoire de Jésus, 4 volumes prévus, 2006- :
9. *Lettres, 1-205*
10. *Lettres, 206-442*
11. *Lettres 443-615*

*Les Grandeurs de Jésus*. Morceaux choisis par R. Boureau, Le Cerf, 1996

*Dieu si grand... Jésus si proche....* Anthologie réunie et présentée par Claude Bottin et Robert Dumont, Le Cerf, 2000.

*Élévation sur sainte Madeleine*. Introduction et édition par Joseph Beade. Le Cerf, coll. Foi vivante, 1987

*Les mystères de la vie du Christ*. Choix de textes présenté par François Monfort. Le Cerf, coll. Foi vivante, 1988

*La vie de Jésus*. Introduction et édition par Joseph Beade, Le Cerf, coll. Foi vivante, 1989.

## **Condren**

*Lettres du Père Charles de Condren*, éd. P. Auvray et A. Jouffroy, Le Cerf, 1943.

## **Quelques ouvrages sur Bérulle et ses disciples**

Henri Bremond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France (1923-1933)*, réédition Éditions Jérôme Millon, 2009.

Raymond Deville, *L'École française de spiritualité*, Desclée, 1987.

Yves Krumenacker, *L'École française de spiritualité. Des mystiques, des fondateurs, des courants et leurs interprètes*, Le Cerf, 1998.

François Monfort, *Petite vie de Pierre de Bérulle*, DDB, 1997.